

886

*Amicus et magister in domo litterarum  
Societas fratris in amorem  
Pauli Alberti*

**Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux  
et des Universités du Midi**

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XXXV<sup>e</sup> ANNÉE

**REVUE  
DES  
ÉTUDES ANCIENNES**

Paraissant tous les trois mois

**TOME XV**

**N° 4**

**Octobre-Décembre 1913.**

**C. JULLIAN**  
Notes gallo-romaines.  
LX

**Bordeaux :**

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

**Grenoble :** A. GRATIER & C<sup>e</sup>, 23, GRANDE-RUE

**Lyon :** HENRI GEORG, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

**Marseille :** PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | **Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

**Toulouse :** ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

**Lausanne :** F. ROUGE & C<sup>e</sup>, 4, RUE HALDIMAND

**Rome :** LOESCHER & C<sup>e</sup> (BRETSCHNEIDER & REGENBERG), 307, CORSO UMBERTO

**Paris :**

FONTEMOING & C<sup>e</sup>, 4, RUE LE GOFF



## NOTES GALLO-ROMAINES

### LX

#### CLERMONT D'AUVERGNE

Aucune ville en France, et peut-être au monde, n'a changé plus souvent de nom que la ville de Clermont.

Elle forme, à cet égard, un parfait contraste avec Marseille, qui a le sien depuis 2.500 ans. — Au surplus, je ne suis point sûr que le lieu de Marseille se soit toujours appelé ainsi. Je me demande si, avant ce nom, il ne faut pas placer autour ou au-dessus du vieux port marseillais le nom de *Segobriga*, j'entends comme nom de localité. Il est vrai que les anciens ont donné le nom de « Ségobriges », non pas à la bourgade, mais à la peuplade, à la tribu sur le territoire de laquelle Marseille fut bâtie<sup>1</sup>. Mais remarquez bien ceci : que *Segobriga*, dans le monde occidental, est un nom de lieu<sup>2</sup>, et nullement de population ; et qu'il ne peut en être autrement, *briga*<sup>3</sup> signifiant *burgus*, πύργος, ou chose semblable. Donc, j'incline de plus en plus à croire que « Ségobriges » a été, quelque part près du rivage, l'ancêtre de Marseille. — Mais revenons à Clermont.

Clermont n'est pas Gergovie, cela va sans dire. Mais il a remplacé Gergovie comme métropole des Arvernes, quelques années avant l'ère chrétienne, dans le temps où Autun remplaçait Bibracte, où bien d'autres villes de coteau ou de plaine ont remplacé, comme capitales de nations gauloises, des *oppida* de la montagne.

Mais qu'y avait-il alors à Clermont ? Sans aucun doute un

1. Justin, XLIII, 3,8 (*regem Segobrigiorum*).

2. Holder, II, c. 1444-6.

3. Cf. *Revue des Études anciennes*, IX, 1907, p. 175 et s., VIII, 1906, p. 47 et s.

lieu ou plutôt un bois sacré. Strabon parle de cette nouvelle métropole des Arvernes, je crois vers l'époque où elle fut instituée comme telle. Il l'appelle Νεμωσσός<sup>1</sup>, et cela est bien l'équivalent du mot *nemetum* qui se trouvera plus tard dans son nom. Peut-être même, lorsque Lucain dit *rura Nemetis*<sup>2</sup>, fait-il également allusion aux Arvernes et à leur ville.

Ce lieu sacré était-il un sanctuaire quelconque du pays des Arvernes? C'est possible. Mais il est possible également qu'il ait été un sanctuaire fédéral, commun à la nation tout entière. Les Voconces avaient, dit Pline<sup>3</sup>, deux chefs-lieux, l'un, Vaison, et l'autre, Luc, *Lucus*, celui-ci, évidemment un bois sacré, et capitale religieuse des Voconces. Qui sait si telle n'aura pas été la situation de *Nemossus*, ou de Clermont, par rapport à Gergovie? Qui sait donc si son rôle sacré et national ne date pas des années de l'indépendance?

Puis, dès le règne d'Auguste, l'épithète sacrée de l'empereur vint compléter, comme pour tant d'autres villes, le nom de la capitale des Arvernes, et elle s'appela *Augustonemetum*<sup>4</sup>; ce qui

1. Strabon, IV, 2, 3 : Μητρόπολις... Νεμωσσός. Cf. Hirschfeld, *Die Hæduer*, p. 1102. Où se trouvait ce lieu sacré, berceau historique et centre moral de Clermont? Je crois difficile de le placer ailleurs qu'au sommet du monticule central de Clermont, près de l'endroit où on a trouvé, sans doute en place [dans les jardins de l'évêché au sud de la place Royale], un ex-voto à Apollon (*Corpus*, XIII, 1460), et peut-être aussi [Hôtel de Ville], la fameuse pierre de Bélénus (*Bellino*, XIII, 1461). Si cette dernière inscription est authentique, ce que j'ai toujours cru, ce sanctuaire central de Clermont était peut-être consacré à Apollon. Voyez, sur les ruines et l'importance de ce plateau, l'excellent travail d'Audollent, *Clermont gallo-romain*, p. 49-50 (extr. des *Mélanges litt.*, publiés par la Faculté des lettres de Clermont, 1910). — Je me demande, maintenant, s'il ne faut pas y placer aussi le fameux temple de *Vassogalate* détruit par Chrocus vers 253-257 (Grégoire, *H. Fr.*, I, 32). On croyait d'ordinaire que c'était le temple de Mercure du puy de Dôme. Très ingénieusement, très adroitement, M. Audollent en a douté et a incliné à croire à un temple de la ville (*Bull. arch.*, 1907, *Examen de deux textes*, p. 377). Depuis, il semble qu'il soit revenu sur ses doutes et plus favorable au puy de Dôme (*Cl. g.-r.*, p. 49). En ce qui me concerne, en revanche, j'incline de plus en plus à ne pas voir au Dôme le temple de *Vassogalate*, mais à le placer à Clermont même : 1° *Veniens Arvernus* ne peut signifier que la ville; 2° *Juxta hanc urbem* rappelle qu'il s'agit de la ville; 3° l'histoire de Victorin se comprend mieux s'il s'agit d'un *servus sacerdotis* municipal; 4° Chrocus aura-t-il risqué l'ascension du puy? 5° Grégoire, assez soucieux de précision topographique, eût-il omis de dire qu'il s'agissait d'un temple de montagne? Mais tout cela a été indiqué par M. Audollent mieux que je ne saurais le faire.

2. Lucain, I, 419. La tradition des manuscrits paraît concordante. On corrige ordinairement en *Nemausi* : mais comment les copistes auraient-ils laissé tomber un nom si connu? L'objection, à l'idée de voir ici Clermont, est que Lucain parle plus loin des Arvernes (I, 427).

3. III, 37 : *Vocontiorum... duo capita Vasio et Lucus Augusti*.

4. N'est en somme connu que par les Notes Tironiennes (*Revue*, 1913, p. 183), Ptolémée, la Table de Peutinger et les inscriptions militaires,

est l'équivalent hybride du *Lucus Augusti* latin. Et, sous ce nom, elle vécut jusqu'au milieu du troisième siècle.

On sait qu'alors commença à se produire, dans la grande majorité des capitales de la Gaule Chevelue, un changement essentiel. Elles perdirent leur nom de localité pour prendre celui des peuplades dont elles étaient les chefs-lieux. *Augustonemetum* subit ce changement une des premières, et désormais ce fut sous le nom d'*Arverni* que la ville de Clermont se montra dans les documents<sup>1</sup>.

Mais deux faits, à propos de ce changement, sont à noter en ce qui concerne Clermont.

L'un, c'est que le changement s'y opéra complètement et sans hésitation. Tandis que chez les Éduens, les Helvétès, les Nitiobroges et chez bien d'autres peuples, on hésita longtemps entre le nom ancien et le nom nouveau, entre *Ædui* et *Augustodunum*, par exemple, à Clermont, au contraire, le nom nouveau d'*Arverni* s'imposa sans peine et définitivement à la ville.

L'autre, c'est que le souvenir du vieux nom d'*Augustonemetum* s'y effaça totalement. Tandis qu'à Paris, par exemple, ou à Périgueux, on se souvient longtemps encore du nom municipal, que des écrivains mérovingiens ou autres l'ont rappelé, que des vieilles ruines l'ont porté et conservé, à Clermont, au contraire, *Augustonemetum* s'oublie complètement, et disparaît comme d'un coup. Est-ce à cause de sa longueur comme mot? Est-ce à cause des glorieux souvenirs attachés au mot rival d'*Arverni*? Les Chrétiens l'ont-ils proscrit, parce qu'il rappelait un sanctuaire païen? Je ne sais.

Et celui d'*Arverni* aussi, malgré sa célébrité, finit par disparaître. On sait que Clermont a pris sa place au Moyen-Age<sup>2</sup>, et

1. Première inscription, sous Philippe, *C. I. L.*, XIII, 8905. Il faudrait examiner de près la fin du milliaire d'Hadrien, à Biozat (8906), qui porte AVG. ARVERNO: Hirschfeld (*ib.*) croit à *Augusta Arvernorum*. — Premier texte, Ammien, XV, 11, 13.

2. Le premier texte qui mentionne Clermont est une Formule mérovingienne qui pourrait être du VI<sup>e</sup> siècle (Zeumer, p. 28) : *Castro Claremunto*. Mais cette même formule, qui a été sans doute rédigée par un homme du pays, parle en même temps de *urbs Arvernus*. Il résulte bien de cela que *Claremuntus* est un monticule fortifié distinct de la ville d'*Arverni*. — On a la même impression en lisant le second texte concernant Clermont, qui est dans la soi-disant Continuation de Frédégaire, et où les deux localités sont nettement opposées l'une à l'autre, à la date de 762 (542 [125], p. 187, Krusch) : *Urbem Arvernam veniens Claremonte castro captum*. — Il ne saurait

on sait que ce même nom de Clermont, devenu pourtant à lui

donc y avoir doute sur le dualisme initial, Clermont et *Arverni*. Voici, je crois, comme les choses se sont passées.

Vers l'an 277-300, *Arverni*, comme les autres cités de la Gaule Chevelue, s'est entouré de remparts. Quoique aucune trace archéologique ne subsiste de cette enceinte (cf. Blanchet, *Enceintes*, p. 163-164), elle ne fait aucun doute. 1° Clermont, s'il n'avait pas été fortifié, eût été la seule grande cité faisant alors exception. 2° La disposition du réseau des rues, autour de la Cathédrale, sur le monticule central, m'a paru entièrement semblable à celui des rues comprises dans les enceintes du III<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement des villes gallo-romaines. 3° Les textes postérieurs à 300 indiquent tous formellement une ville fortifiée (réunis par Audollent, p. 71).

Quant au tracé de cette enceinte, il est impossible de le chercher ailleurs que sur le monticule dominé par la Cathédrale, entre la place de Jaude et la place Delille, depuis l'Hôtel de Ville au nord jusque, vers le sud, la place Michel-de-l'Hospital et peut-être plus loin encore; ceci est à revoir de plus près. De toutes manières, *Arverni* devait avoir au moins 2,000 mètres d'enceinte, ce qui équivalait à son importance: Poitiers avait 2,600, Bordeaux 2,350, Bourges 2,100, pour ne citer que les villes équivalentes de l'Aquitaine (Ammien, XV, 11, 13). Tout autour de cette enceinte, dans le bas, se dressaient, plus ou moins en ruines, les édifices des quartiers excentriques ou des faubourgs de l'ancienne ville du Haut Empire, notamment le fameux « mur des Sarrasins », lequel, à moins d'un avis contraire de mon ami Audollent, je placerais entre Hadrien et Sévère Alexandre. — C'est du reste, en fait de construction, une des plus curieuses et des plus énigmatiques qu'ait laissées la Gaule romaine; et j'attends avec impatience, là-dessus, le travail promis par Audollent à la *Revue des Etudes anciennes*.

Plus tard, à l'intérieur de l'enceinte et, plus exactement, à sa partie dominante et sans doute à l'angle nord-ouest, on fortifia particulièrement ce qu'on appelle le « plateau central », qui forma ainsi donjon dans la ville forte. A quelle époque? je ne sais: sans doute avant 630, et si j'ai dit « plus tard » que 300, c'est que je n'ai pas de texte écrit avant la Formule du sixième. Si l'on veut plus de précision, voici ce que je proposerai. — Il ne semble pas, quand on étudie le siège de 474 par les Wisigoths, que ce *castrum* ait joué le moindre rôle; il n'est parlé que des remparts de la cité, qui sortirent de ce siège à demi ruinés. D'autre part, en étudiant la Formule arverne, M. de Rozière a pensé qu'il y était fait allusion à un événement de 532 (*Recueil*, t. I, p. 491). C'est donc entre 474 et 532 que pourrait se placer la construction du *castrum*, et peut-être a-t-il été bâti par les Wisigoths pour tenir la ville, lorsqu'ils y entrèrent en 475. Mais j'avoue que tout cela reste problématique pour moi.

Le choix de cet emplacement pour la citadelle s'explique aisément. D'abord, c'est là le point culminant de la cité. Ensuite, elle embrassait surtout les anciens terrains sacrés de *Nemetum*, et j'imagine que les espaces vides, les édifices ruinés, les temples abandonnés, les terrains domaniaux n'y manquaient pas, depuis l'invasion de 275-6 et le triomphe du christianisme. Aucune difficulté pour y bâtir un *castrum*. Quelque chose de semblable a dû se passer à Bordeaux, où le *podium Paulini* a pu être un donjon pareil, au sommet et sur le flanc de la ville forte. — Resterait à savoir pourquoi ce donjon a été appelé Clermont? et s'il faut dire, pour le début, *Claremons*, *Clarimons* ou *Clarus Mons*? si cette expression de *Clarus* se rattache au latin *clarus*, soit avec le sens *lucidus*, soit avec le sens *insignis*? ou s'il n'y a pas là quelque souvenir du culte apollinaire et du rôle divin de ce plateau (cf. Tac., *Ann.*, XII, 22; II, 54; Wissowa, *Real-Enc.*, II, col. 56)? — Quoi qu'il en soit, sous ses espèces chrétiennes, ce sommet de Clermont est bien l'héritier du *Nemetum* celtique, et ce devait être, pendant vingt siècles et davantage, un des terrains les plus saints du sol français, la plus tenace de ses « collines inspirées ».

Voilà donc constitué le dualisme onomastique de Clermont, pareil à celui que nous trouvons à Beaucaire entre le haut château de ce nom et la ville basse de *Ugernum* (*Hist. gén. de Languedoc*, 2<sup>e</sup> éd., IV, p. 135, n. 8), à celui qu'offrent côte à côte le château et la ville ou bourgade de Pamiers-*Fredelacus* (*id.*, p. 428, n. 78), à

seul suffisamment fameux, a fini par s'accoler et rester attaché à celui de sa voisine Montferrand, — Clermont-Ferrand<sup>1</sup>.

Et cela, jê le dis crûment, est ridicule. Clermont-Ferrand est un mot formé par agglutination ou agglomération, sans logique et sans élégance. Et puis, qu'est ce Montferrand dans le passé ou le présent de Clermont? Qu'on veuille distinguer ce Clermont des autres, je le comprends. Mais pourquoi ne pas dire Clermont-d'Auvergne comme on dit Aix-en-Provence? Cette expression s'envole bien, elle répond à la vérité actuelle, elle unit les deux noms de la cité, ceux qu'elle a pris aux deux époques les plus illustres de sa vie : Clermont aux temps chrétiens, *Arverni* aux temps gallo-romains.

Et à ce propos, je veux me justifier de vouloir dire, dès le début de l'histoire de cette ville, Clermont. C'est à dessein que j'appelle les cités, même aux temps gaulois, de leur nom actuel, que je dis Paris et non Lutèce. Si l'on donnait à ces villes, suivant les époques, le nom qu'elles portaient

celui que M. Dehio vient très habilement de constater entre Strasbourg, « le bourg de la route », et le *castrum* ancien d'*Argentorate* (*Revue des Ét. anc.*, 1913, p. 84), à celui (ici j'hésite encore) qu'on vient de supposer pour le III<sup>e</sup> siècle entre *Genabum* et *Arelanium* (Soyer, *Mém. de la Soc. d'agr. d'Orléans*, X, 1910, p. 74 et s.), etc., etc. Plus j'examine les substitutions de noms dans les villes de France, plus j'en vois l'origine première dans l'existence de deux noms ayant d'abord coexisté, mais en deux quartiers voisins et contigus de la même cité.

La prédominance politique et morale du château explique pourquoi son nom a triomphé. Cela se produisit à Clermont, vers le IX<sup>e</sup> siècle : *civitate Claromonte* apparaîtrait pour la première fois dans un diplôme de 848 (dom Bouquet, VIII, p. 495). — Il est inutile de faire entrer ici en ligne de compte les manuscrits de la *Notitia Galliarum* qui parlent de Clermont (p. 603, Mommsen) : aucun d'eux n'est antérieur au XIII<sup>e</sup> siècle.

Voyez là-dessus, en dernier lieu : Tardieu, *Histoire de Clermont*, I, 1870-71, p. 3 et s. ; Longnon, *Géogr.*, p. 481 ; Audollent, *mém. cité*, p. 7 ; et en premier lieu Savaron, *Les Origines de Clairmont*, in-12, 1607, p. 53 et s. Clermont, dont l'histoire est superbe, n'a pas le livre que méritent ses destinées.

1. Édits de 1630 et 1731. Cf. Tardieu, I, p. 96 et 108 (bien médiocre). — Je rappelle que Clermont et Montferrand, malgré leur isolement respectif, leurs caractères distincts, forment encore une seule commune, ce qui est inepte, parce que, qui dit commune, dit personne morale et identité historique. Il est vrai que les administrations modernes ne sont tenues de faire ni histoire ni philosophie, et qu'elles n'ont du reste pas envie d'en faire. — « Montferrand a voulu l'année dernière se séparer de Clermont pour ne pas payer d'impôts plus lourds. On lui a accordé l'exonération qu'il réclamait, mais l'union des deux sections a été maintenue. » (Communiqué.)

alors, il faudrait changer sans cesse, dire Lutèce jusqu'en 250, Paris ensuite; dire *Massalia* sous les Grecs, *Massilia* sous les Romains, *Marsiho* sous les vicomtes, etc. Point n'est besoin de pousser jusqu'à l'orthographe la couleur locale, comme le faisait ce naïf d'Augustin Thierry, qui voulait écrire Frank et non Franc. En réalité, quand je dis Clermont au lieu d'*Augustonemetum*, je parle d'un coin de terre habitée qui a conservé à travers les âges, à travers les formes, une individualité, une identité permanente. Clermont comme Bordeaux signifie cet être à demi vivant, à demi humain, à demi saint et moral qu'est le domaine permanent d'une société éternelle. Et à cet être je veux donner toujours le même nom, pour montrer par là que c'est la même vie qui l'anime, et qu'entre la *Burdigala* des Ibères et le Bordeaux d'aujourd'hui a circulé le même souffle d'une âme héréditaire.

CAMILLE JULLIAN.

## CHRONIQUE GALLO-ROMAINE

---

**La dépopulation de l'Empire** (cf. *Revue*, 1911, p. 191 et s.). — M. Henri-F. Secrétan consacre un grand livre à cette importante question (*La Population et les mœurs*, Payot, in-12 de 440 pages). M. Secrétan y soutient, très ardemment, des idées qui nous sont chères, sur l'état de désolation, matérielle et morale, que présenta si souvent l'Empire romain, sur cette espèce de déchéance physique que dissimulait mal sa belle façade monumentale.

**Aliso et Haltern.** — *Aliso, Führer durch die Ausgrabungen bei Haltern*, 5<sup>e</sup> éd. de cet excellent guide, composé par C. Schuchhardt, complété par F. Kœpp, édité par l'*Allertumsverein* de Haltern (Haltern, 1912, 60 pfennig, 58 pages in-8°, nombreuses vues et plans). — Je ne pense pas que l'on puisse encore sérieusement douter que Haltern, *Aliso*, le camp de la Lippe, etc., ne soient une seule et même chose.

**En Germanie romaine.** — Sous le titre *Die römisch-germanische Forschung*, M. Kœpp donne un intéressant résumé des dernières publications et recherches (*limes*, le livre de Dragendorff [cf. *Revue*, 1912, p. 433], *Das Kastell Risslissen* de Gessler, le livre de Ritterling sur Hofheim). Extrait de *Sokrates*, 1913 [c'est le nom de la *Zeitschrift für das Gymnasialwesen*].

**En Alsace.** — *Auf der Bitscher Heide*, souvenirs de Ch. Matthis, de Niederbronn, 15 pages in-8°. P. 13, bas-relief (inédit!) à trois dieux sur le vieux chemin romain de Bitche.

**Les travaux de M. Commont** (cf. *Revue*, 1912, p. 199, etc.). — 1<sup>o</sup> *Moustérien à faune chaude dans la vallée de la Somme à Montières-lès-Amiens*, Congrès intern. d'Anthrop. et d'Arch. préhist. de Genève, C. R., 1912, p. 291-300, extrait. — 2<sup>o</sup> *Chronologie et stratigraphie des industries proto-historiques, néolithiques et paléolithiques dans les dépôts holocènes et pléistocènes du nord de la France et en particulier de la vallée de la Somme*, même recueil, extrait, p. 239-254. — 3<sup>o</sup> *Le moustérien ancien à Saint-Acheul et Montières*, extrait du VIII<sup>e</sup> Congrès préhistorique d'Angoulême, 1912, 24 pages. — 4<sup>o</sup> *Quelques remarques sur les éléphants quaternaires de Saint-Acheul et de Montières*, Amiens, 1913, 6 pages, extrait du *Bulletin* (1912) de la Soc. Linnéenne du nord de la France.

**Cartographie et périples.** — A. Anthiaume, *Les cartes géographiques et principalement les cartes marines dans l'Antiquité et au Moyen-Age*, gros mémoire (p. 355-443) dans le *Bulletin de géographie historique* de 1912, fasc. 3.

**Otlinga Saxonia.** — « La localisation de la *centena Nortrinsis* dans la région de Norrey obligerait à placer l'*Otlinga Saxonia*, ce *pagellus* d'une durée si brève, sur la rive gauche de l'Orne, sans doute dans la partie des Viducasses entre l'Orne et la Seulle. » Sauvage, *la Question de l'Otlinga Saxonia*, 1913, in-8° de 12 pages, extrait du *Bull. de la Soc. des Ant. de Normandie*, XXIX.

**Lohengrin.** — Poisson, *l'Origine celtique de la légende de Lohengrin*, extrait de la *Revue celtique*, suivi de notes additionnelles; Paris, Champion, 1913, in-8° de 45 pages. Pourquoi faire intervenir à ce propos les brachycéphales « eurasiates »? J'hésite toujours à rapprocher Celtes et Moyen-Age, le Soleil et Lohengrin, et j'ai peur que les mythes solaires ne fassent de nouveaux exploits. Toutefois, il est certain qu'on a eu tort de combattre ces mythes avec un tel acharnement.

**Les fouilles du Vieil-Évreux**, premier rapport fait à la Société française des fouilles archéologiques, par Em. Espérandieu, Paris, Leroux, 1913, in-8° de 80 pages. Importants documents architecturaux (temple, thermes, théâtre, basilique) empruntés aux fouilles antérieures. Industrie des fondeurs, des tabletiers. Vues des premières excavations, etc.

**Inventaires préhistoriques.** — Delage, *Inventaire des grottes et abris préhistoriques de la Dordogne*, extrait du VIII<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, 1913, in-8° de 15 pages. C'est la région la plus riche du monde, et M. Delage est à la fois un homme du pays et un consciencieux travailleur. On voit par là l'importance de cet inventaire.

**Le discours de Claude.** — Résumé et commentaire par Audollent, *Revue des cours et conférences*, 20 juillet 1913. M. Audollent ne croit pas à la présence d'interruptions intercalées dans le discours.

**Figures et signes sur mégalithes.** — Le Rouzic, *Carnac, menhirs-statues avec signes figuratifs et amulettes ou idoles des dolmens du Morbihan*. Nantes, Dugas, 1913, in-8° de 24 pages. Le titre indique un très vigoureux effort, chez l'auteur, pour mettre en relief le caractère cultuel des signes sur mégalithes, les rattacher au culte de la Terre-Mère, de la hache, etc. C'est une idée qui nous a été toujours sympathique.

**La route de Briançon à Valence.** — M. Ferrand la fait passer par le col de Cabre. M. Roman voudrait aussi une voie plus directe de Briançon à Luc par le col du Cellar et le col des Courettes. M. Ferrand s'y oppose; le col du Cellar est obstrué dix mois de l'année, il faudrait supposer deux lacunes de stations dans la Table de Peutinger. Je suis, à première vue, disposé à suivre M. Ferrand. Cette route de Cabre est

celle de l'entrée de César en 58. — du passage de Vitellius en 69. — Ferrand, *La voie romaine de Valence au mont Genève* (Valence, Céas, 1913, in-8° de 24 pages), extrait du *Bull. de la Soc. d'Arch. de la Drôme*, XLVII, juillet 1913.

**La route romaine de l'Oisans** par le col de l'Autaret, par Ferrand (Grenoble, Allières, 1913, in-8° de 22 pages, extrait du *Bull. de la Soc. de Stat. de l'Isère*, t. XXXVII, 1913). La première étude fouillée, faite sur place, de cette route capitale pour montrer la structure d'une voie de montagnes sous l'Empire romain. Il y a là, sur les procédés employés alors, des constatations de premier ordre, nouvelles et sûres.

**Noviodunum des Suessions.** — C'est à Soissons même (*Augusta*) et non à Pommiers que le place M. Hivet. J'hésite à le suivre, encore qu'il y ait des raisons en sa faveur. Il faudrait admettre que *Noviodunum* eût changé son nom en celui d'*Augusta*, ce qui serait assez étonnant, admettre qu'*Augusta* ne représenterait pas une ville neuve. Et puis, le siège, tel que l'explique César, se comprendrait-il à Soissons? A. H[ivet], *Toujours Noviodunum*, brochure in-12, s. d. n. l., de 8 pages. — A l'instant, nouvelle brochure à ce sujet. Cf. p. 448.

**Henri de La Tour.** — C'était un ami de notre revue que l'excellent conservateur du Cabinet des médailles (cf. 1912, p. 172, 1910, p. 181-2). Il est mort (le 24 juin 1913) beaucoup trop tôt pour nous tous, qui attendions ses travaux sur la numismatique gauloise, son rêve et sa pensée de tout instant. Il n'en laisse pas moins, avec sa table du Catalogue de Muret-Chabouillet, un instrument inestimable pour tout archéologue des choses celtiques, travail toujours exploité, rarement cité, qui a fait beaucoup d'obligés et trop d'ingrats. — On vient de réunir en une plaquette (avec portrait très expressif) les discours funéraires, sa bibliographie, et une émouvante notice de son ami M. Babelon (*Henri de La Tour*, 1855-1913, Mâcon, Protat, in-8° de 72 p.).

**Reinhold Dezeimeris.** — Mort le 28 juillet 1913 à Loupiac (Gironde), où il aimait à placer la *villula* d'Ausone, ce qui est possible. Je n'ai pas à parler de sa valeur comme historien de l'humanisme, qui est de premier ordre. Mais il a aussi rénové dans le Sud-Ouest les études sur Ausone, qu'il connaissait aussi bien qu'Ausone connaissait Virgile ; et il a su également rendre d'éminents services dans le domaine de l'épigraphie locale.

**La Diana, Société historique et archéologique du Forez,** vient de publier sa *Fête du cinquantenaire, 1862-1912* (Montbrison, Brassart, 1913, in-8° de 106 pages). Elle a eu la bonne idée de faire suivre le compte rendu de la fête, d'un répertoire de ses publications. Le souvenir de Vincent Durand, le vrai *genius domesticus collegii* dans la Société, a présidé à cette fête et s'impose aux lignes de ce répertoire. Vraiment, il travaillait beaucoup et bien : ses études sur les *finés* des

cités, sur les diocèses primitifs, etc., montrent beaucoup de sagacité et le sens net de l'Antiquité. M. Héron de Villefosse a, de lui, fort bien parlé lors de cette fête.

**Sos.** — *Les fouilles de Sos, les pierres druidiques de Meylan*, par A. B., Agen, Moderne, 1913, in-8° de 12 pages. Étrange.

**Le Musée de la Tradition basque.** — Il y a vingt ans et davantage que nous l'avons demandé. On en a beaucoup parlé au Congrès de Périgueux (juillet 1913) et avec raison. Si on ne se décide pas très vite à faire ce Musée à Bayonne, Biarritz ou ailleurs, les dernières choses du Pays Basque iront à l'étranger, qui, lui, n'est pas indifférent à nos richesses nationales. Voici ce qu'écrit très justement notre ami Paul Berthelot dans *la Petite Gironde* du 2 août 1913 : « Cette région du Pays Basque, en même temps qu'un centre d'excursions, est une source précieuse de documents sur le passé. On sait avec quelle passion les vêtements, ustensiles, outils, chansons de jadis sont recherchés et recueillis dans nos provinces. Une société de formation toute récente et sur laquelle nous reviendrons, l'Art rustique français, se préoccupe de créer dans les grands centres des Musées où seront exposés avec notices ces témoignages d'antan. L'étranger envoie déjà chez nous des missionnaires dans le même but. Nous avons vu ces jours-ci à Saint-Jean-Pied-de-Port un ethnographe fort distingué de Vienne, le docteur Trebitsch, que M. Georges Lacombe, vice-président des « Amis du Pays Basque », guide à travers la Soule et la Navarre; M. de Urquijo l'accompagnera prochainement en Labourd, Guipuzcoa et Biscaye. M. le docteur Trebitsch ne se borne pas à collectionner pour le Musée d'ethnographie européenne de Vienne des souvenirs du passé, tels que couronnes et tiaras de danseurs basques, ustensiles agricoles, quenouilles au bois pyrogravé et couvert de dessins et symboles, il réunit encore pour l'Académie des Sciences d'Autriche des disques phonographiques où sont enregistrés les différents parlars et dialectes basques. Ces recherches de l'étranger dans nos provinces nous flattent beaucoup, assurément; mais si l'on veut constituer le Musée basque projeté à Biarritz, il faut se hâter avant que les émules du docteur Trebitsch aient rafflé les derniers bibelots du pays. Nous serons peut-être réduits un jour à nous faire expédier des copies de Vienne, comme il nous vient de là-bas des « biscuits » et des « sèvres » de seconde zone! » — Mais notre ami Colas est là pour veiller aux intérêts de la science française et du Pays Basque<sup>1</sup>.

**Musée de Béziers.** — On annonce le *Catalogue du Musée lapidaire de Béziers*, par J. Dardé et J. Sournies, avec 40 planches, in-8°, 1912.

1. Nous ne pensons pas dire si juste. Voici que nous recevons (in-8° de 24 p., 1913, Bayonne, Imprimerie du Sud-Ouest) une brochure intitulée : *Ville de Bayonne : Musée de la Tradition Basque et Bayonnaise, rapports*, par M. Colas et M. E. Fort, Tout ce qui est dit là est parfaitement juste et méritoire.

**L'île de Ré.** — J'aurais dû signaler en son temps Atgier, *L'île de Ré et côtes voisines aux temps préhistoriques, protohistoriques et à l'époque gallo-romaine*, in-8°, 1910.

**César.** — Le t. XXXIX des *Jahresberichte* donne la revue des travaux sur Jules César, de Meusel, à qui la retraite n'a enlevé ni le courage, ni la patience, ni la bienveillance, qui ont fait de lui un des savants allemands que l'on estime et aime le mieux.

**Pythéas.** — Antonio Blázquez, *Pythéas de Marsella*. Madrid, 1913; extrait des *Publicaciones de la Real Sociedad geográfica*. Il y a mieux.

**Les Ligures et les premiers habitants de l'Europe occidentale**, par Lefebvre de Montjoye. Paris, Levrault, 1913, in-8° de 128 p. P. 64 : « Galate dérive de γαλιέω, se tapir dans un trou. » Je regrette que l'auteur de ce livre ne soit pas un Galate.

**Alésia, son histoire, sa résurrection**; in-8° de 80 p., nombreuses gravures. 1913, Paris, Colin (f. 2 de la *Bibliothèque Pro Alesia*). Intéressante monographie de Toutain. Tout ce qui doit faire connaître Alésia est le bienvenu. Et M. Toutain a eu raison de ne pas séparer le présent et le passé, le sol et les ruines.

**Têtes coupées.** — Adolphe Reinach, *Le Pilier d'Antremont*, 1912. Extrait de la *Revue archéologique* (cf. *Revue*, 1903, V, p. 298-302).

**Tatouages.** — A. Lacassagne, *De la signification des tatouages chez les peuples primitifs et dans les civilisations méditerranéennes*, Lyon, 1912; in-8° de 28 p. Extrait des *Archives d'anthropologie criminelle*.

**Mater Manium.** — *La divinité funéraire de l'hyogée de Coultignargue*, à Fontvieille (Bouches-du-Rhône), par le Dr Paul Raymond. Paris, 1912, in-8° de 10 p.

**Vetera.** — Très gracieusement, le Musée de Bonn envoie à la *Revue des Etudes anciennes* le compte rendu des fouilles de *Vetera*, 1910-12 (*Bonner Jahrbücher*, cahier CXXII, 21 planches, 124 p.). Les belles fouilles, et si bien conduites, et avec quelle entente féconde et joyeuse! et la belle publication que celle-là, où aucun des apports des découvertes nouvelles n'est négligé, à l'histoire, à la castramétation, à la céramique! Il y a de la discipline, de la vraie science, il y a un dévouement inconditionné à l'œuvre, il y a une tête, M. Lehner. — Remarquez le *praetorium* de *Vetera*, les vases à figures de *M. Perennius Tigranus* (Lehner), la poterie augustéenne de Fürstenberg (J. Hagen), les relevés des briques (J. Hagen), etc.

**Autour d'Aquae des Allobroges.** — Étude minutieuse de la voie romaine de *Condate* (près Seyssel) à Aix-les-Bains, par Charles Marteaux, tiré de la *Revue savoisiennne*, 1913. Toutes les disciplines sont mises à contribution, relevés de terrains, toponymie, archéologie, etc.

**Tour de source.** — M. A. Mesquita de Figueiredo a publié dans la *Revue archéologique* (XXI, 1913) un fort intéressant relevé des *Monu-*

*ments romains du Portugal*. Je suis très frappé de la tour de source de Coïmbre (p. 10, f. 6). Est-elle bien carrée? N'est-ce pas un temple? N'y a-t-il pas des analogies avec le soi-disant temple de Janus d'Autun? Je ne peux oublier qu'à Coïmbre nous sommes, évidemment, sur sol ligure, à demi-celtique. M. de Figueiredo est appelé à nous rendre de bien grands services.

**Inscription de Saint-Martin-du-Tertre.** — Grâce à l'obligeance



de M. Prou, nous pouvons donner le fac-similé de cette inscription trouvée au pied de la colline de Saint-Martin-du-Tertre, près de Sens, et publiée récemment par M. Héron de Villefosse (*Bulletin archéologique*, 1913, p. v). Il faut lire *Croca' pro salutem im[peratoris] Ca[esaris] Aug[usti]*. Pour la dernière ligne, M. de Villefosse interprète TRIHIANO, nom de la divinité à laquelle est consacré le pyramidion, et, de fait, il peut y avoir un dieu tricornu, gaulois ou germain, à trois becs, ou autre de ce genre, analogue au *deo Tribanti* de Langensulzbach (*C. I. L.*, XIII, 6061). Je crois cependant possible (en dépit des bizarreries de la rédaction) qu'il s'agisse d'un nom impérial, *Trajanus*, soit que le graveur ait remplacé A par trois jambages<sup>1</sup>, soit qu'il ait voulu écrire TREIANO pour TRAIANO, E ou H pour A, ce qui est un changement point très rare en épigraphie<sup>2</sup>, soit même qu'il ait réellement songé à *Trihiano* avec I pour A et un H entre voyelles<sup>3</sup>. Il s'agirait dans ce cas de Trajan, ou peut-être à la rigueur d'Hadrien, et il n'est pas impossible que le monument ait été élevé à l'occasion du passage de Trajan ou d'Hadrien. — « *A priori Trihiano*

a une physionomie germanique, non pas celtique, car l'h ne se trouve pas dans les noms gaulois, » m'écrit M. Dottin; remarque fort importante, à rapprocher du fait que le nom de *Crocus* (*Chrocus*) fut porté par des Alamans.

1. Le nom rappelle celui du fameux Alaman *Crocus* (voyez l'excellent article de Coville sur ce nom dans les *Mélanges* de la Faculté des Lettres de Clermont). Mais on le retrouve en Espagne, en Cisalpine, sur des marques de potier. Et ce pourrait être un nom gaulois aussi bien que germanique.

2. Il y a entre ces jambages un trait transversal qui paraît une correction maladroite destinée à former l'A. M. Héron de Villefosse croit à un choc ou frottement sur la pierre. Je crois possible un frottement intentionnel pour amener une correction.

3. Entre cent exemples, *Betavos* pour *Batavos*, *Jenuario* pour *Januario*, *Dejoteriana* pour *Dejotariana*. (*Corpus*, III, 4368, 12711, 6598).

4. M. Bourciez n'exclurait pas l'hypothèse de *tri-janus* analogue à *tri-geminus*.

**Le Lacydon.** — Dans un article des *Blätter für Münzfreunde* de Dresde (juillet 1913), *Massalia und Lacydon*, M. Imhoof-Blumer ne croit pas que la tête cornue des oboles marseillaises soit le Lacydon : un port, dans lequel ne se jette pas de fleuve, ne peut être personnifié par une figure juvénile et cornue. Il doit s'agir d'un cours d'eau, et M. Imhoof-Blumer songe à l'Huveaune. J'avais déjà vu la difficulté<sup>1</sup>, et j'avais pensé à quelque source qui se jetait dans le port (les sources ne manquaient pas). L'Huveaune est si loin de là ! et sans rapport avec le vieux port. Il est vrai que M. Imhoof-Blumer ne croit pas que l'expression de *Lacydon* se rapporte à la tête cornue : sur ce point je ne saurais le suivre.

**Francfort.** — On sait qu'un des événements archéologiques de notre génération est d'avoir montré l'importance antique du site et du lieu de Francfort. L'homme le plus compétent sur l'histoire de cette ville, M. Georg Wolff, vient de résumer son passé en un petit volume de 2 marks 50, *Frankfurt am Main und seine Umgebung* (n° 41 de la collection *Reiseführer*, Henschels Telegraph). Cf. *Revue*, 1908, p. 353-4.

**Revue des études préhistoriques.** — On nous prie d'annoncer le n° 1 (mai 1913) de cette revue (Paris, 13, rue Lacépède, et 11, rue Cristiani). Voilà qui est fait. Mais je le fais sans joie. Elles sont trop !

**Les inscriptions du Wurtemberg.** — Parait le second fascicule de la publication capitale de Haug et Sixt. Toujours de premier ordre pour nos antiquités. Cf. *Revue*, 1913, p. 309-310.

**Ibères, Carthage et Marseille.** — Il va sans dire que les historiens de la Gaule devront consulter sans cesse le livre de M. Gsell sur *l'Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* (cité plus loin, p. 489), d'abord parce que la comparaison de la Gaule avec l'Afrique fera mieux comprendre la première, ensuite pour se rendre compte de toutes les conclusions de l'auteur sur les influences ibériques en Occident, sur les luttes et relations entre Marseille et Carthage, etc.

**Inscriptions celtiques.** — *The Celtic inscriptions of Cisalpine Gaul*, par sir John Rhys, extrait des *Proceedings of the British Academy*, VI, in-8° de 90 p. Étude extrêmement minutieuse. Mais combien nous sommes encore loin de la certitude, et quel dommage qu'une si admirable patience s'exerce sur un terrain si ingrat !

**Les fouilles d'Arles.** — A. Véran, *Fouilles archéologiques à Arles* (extrait du *Bull. de la Soc. des Amis du Vieil-Arles*). Bergerac, 1913, in-8° de 8 p. Résumé. Phototypies du fameux gladiateur. Relevé des lignes du cirque.

**Le Cirque d'Arles.** — A. Véran, *Arles antique. Le Cirque romain* (extr. du même recueil). Bergerac, 1911, in-8° de 12 p. (vue de l'état ancien de l'obélisque, fragment de la *meta*). Il y a si peu de choses

1. *Histoire de la Gaule*, t. I, p. 439 : « On songe plutôt à la figure d'un dieu de fleuve ou de source. »

sur les cirques provinciaux que ce travail, bien fait, est entièrement le bienvenu.

**La voie de Roncevaux.** — Nos lecteurs (*Revue*, 1912, p. 175) ont déjà eu les prémices du travail de M. Colas. Il a tiré de ses études un petit volume (*La voie romaine de Bordeaux à Astorga, Biarritz, Soulé*, 1913, in-8° de 84 pages). C'est l'œuvre d'un homme qui connaît le pays pierre par pierre, pas par pas, et qui a un merveilleux talent de dessinateur archéologue et topographe. On sait d'autre part que cette route, après avoir été une des plus importantes du monde romain, est devenue capitale dans l'histoire de la Chrétienté. Et par là on comprend l'intérêt de ses recherches et l'utilité de ce livre.

**Les fouilles de Fourvière en 1912**, par Germain de Montauzan, in-8° de 96 pages, 1913, Paris, Fontemoing. Nos lecteurs connaissent déjà les principaux objets découverts (en dernier lieu, 1913, p. 291). Mais on doit leur dire que ce rapport est fait avec un ordre, une clarté, une netteté, une sûreté d'interprétation, qui mettent M. Germain de Montauzan au premier rang des observateurs et connaisseurs de notre sol et de nos antiquités.

**La question de Noviodunum** (cf. plus haut., p. 443). — M. Maquet est un nouvel adversaire de Pommiers : « Pommiers n'a aucune importance au point de vue stratégique. » Est-ce sûr ? Et le croisement des routes ? et la maîtrise des campagnes ? et la situation centrale chez les Suessions ? et le commandement de la vallée ? — « Ni au point de vue économique. » Et la valeur du terrain environnant ? — J'ai toujours, pour ma part, après avoir hésité d'abord sur Pommiers, de plus en plus regretté ces hésitations. — Maquet, *Les opérations de César sur les bords de l'Aisne*, 1913, Soissons, Nougarede, in-8° de 64 pages. Extrait du *Bulletin de la Soc. arch. de Soissons*, t. XIX.

Je reçois une troisième brochure sur *Noviodunum* : elle provient de l'érudit qui a eu le très grand mérite de fouiller Pommiers, M. Vauvillé. Cette fois, je suis entièrement d'accord avec l'auteur : car il va sans dire qu'il défend énergiquement l'identité de Pommiers et de *Noviodunum*. J'ai revu sur le terrain les opérations de César : tout cadre à merveille avec le récit du proconsul, avec les habitudes des Romains en matière de camp, de terrain d'approche. Et vous avez là ces fameux seuils que vous trouvez dans tous les *oppida* celtiques, qui étaient leur ligne faible, et où visèrent de suite les poliorcètes romains. Pour Soissons, je le répète, s'appelant *Augusta*, elle est ville neuve, comme Trèves, Saint-Quentin, etc. — Vauvillé, *Au sujet de l'emplacement de Noviodunum et du camp de César sur les plateaux de Pommiers et de Pasly*, in-8° de 14 pages, s. l. n. d.

**Boutæ.** — Énorme monographie, pleine de faits, remplie de dessins, etc., d'une localité allobroge que les recherches des auteurs ont rendue célèbre dans le milieu érudit : quantité de choses intéressantes

en matière de céramique, objets de toilette de mille sortes, à chaque instant des nouveautés à l'usage de nos dictionnaires d'archéologie ou de manuel d'antiquités. Le livre doit être dans tous les Musées. *Boutœ (Les Fins d'Ancey), vicus gallo-romain de la cité de Vienne du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> siècle*, par MM. Marteaux et Le Roux. Ancey, Abry, 1913, in-8° de 520 pages et grand nombre de figures.

**Les travaux de M. Hirschfeld.** — Avec quelle joie nous relisons ses trente écrits sur la Gaule romaine, dans le recueil des *Kleine Schriften* de M. Otto Hirschfeld, que publie la maison Weidmann, Berlin, 1913, in-8° de 1012 pages. Quels services il rend de nouveau à nos études !

**Carnassier androphage.** — Voyez le début de l'étude de M. Hubert dans la *Revue celtique*, 1913, *Notes d'archéologie et de philologie celtiques*.

**Sulim.** — Étude sur cette station : *Ad Sulim*, Table de Peutinger. Évidemment il s'agit d'un temple à la Minerve celtique ou plutôt belge. Cf. Holder, II, c. 1661-62. A. Leroux, *Sulim (Castemac), quelques mots sur ses origines et son histoire*, extrait du *Bulletin de la Soc. arch. de Nantes*, Nantes, Dugas, 1913, in-8° de 35 pages.

**Silex pygmées.** — Sous le titre de *Tardenoisien, Captien, Gétulien, Ibéro-Maurusien, Tellien, Loubirien, Genéyénién, Intergétulo-néolithique*, M. Coutil étudie les petits silex à forme néolithique (extrait du *C. r. du XIV<sup>e</sup> Congrès intern. d'Arch. et d'Anthrop. préh.*, de Genève, 1912). Il les suit jusqu'en Afrique et en Australie. J'en ai vu d'admirables dans la collection Lalanne, d'origine américaine. Mais je n'y vois pas plus clair du tout dans la néolithique. Quelle différence avec les allures si nettes du paléolithique ! — J'ai peur de cette multiplication de termes et de classements pour le dit néolithique.

**La campagne de Sabinus en Normandie.** — Tirage à part d'un mémoire paru dans la *Revue des Questions historiques*, 1913, in-8° de 12 p., par M. Robert de Launay. M. de Launay place la bataille à Montcastre de Montebourg, à 7 kilomètres de Valognes. Il me prend assez vivement à partie. Je lui répondrai de même. — Je ne connais pas le travail de M. le lieutenant Pérès, *La Conquête du Cotentin par les Romains*, Saint-Lô, 1913, 211 p. M. Pérès place la bataille au Montcastre de Lithaire (entre Carentan et Port-Bail), opinion d'ailleurs courante depuis 1813. Je ne laisse pas que d'être étonné qu'il soit possible de consacrer un gros volume à un fait historique sur lequel nous n'avons que quelques lignes très vagues.

**Mater canum.** — Ad. Reinach, *Deux statuettes* [l'une représentant « la déesse aux chiens », l'autre représente un Gaulois mourant] *du Musée Calvet d'Avignon*, in-8° de 8 p., extrait des *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, 1913. Cf. Pottier, *Revue des Études anciennes*, 1912, p. 307; cf., *ib.*, p. 197.

**L'atelier du Pont-des-Rêmes à Florent, dans la Marne.** — Il s'agit d'un atelier de poteries sigillées (*L'atelier céramique*, etc., par M. G. Chenet, Reims, 1913, in-8° de 52 p.). Je ne sais ce que penseront de ce travail les spécialistes de la céramique. Mais il m'a paru être excellent, sans les défauts habituels à ce genre de travail (les longueurs, les affirmations péremptoires, l'accumulation de renvois inutiles) : il m'a paru très sobre, bien présenté, fort clair, sans exagération d'amour-propre, plein de détails techniques bien vus, au courant des travaux allemands. — Remarquez le rôle du potier Tribunus (de Lavoye) comme décorateur des bols de ce four. — Nous commençons à voir plus clair dans ces ateliers ; encore quelques années d'efforts et de travaux comme ceux de M. Chenet, et l'histoire de l'industrie gallo-romaine possédera son plus curieux chapitre. — L'atelier de Florent paraît être surtout de la seconde moitié du second siècle. — P. 40 : « Il est à supposer que les ouvriers de plusieurs ateliers faisaient partie, peut-être sous la protection d'un puissant patron, d'une sorte de corporation, » etc. Le patronage industriel est attesté par les deux inscriptions du Musée de Dijon (*Corpus*, XIII, 5472-5) : il est à remarquer que les collèges de céramistes sont quasiment nuls en Gaule. Je crois donc qu'il faut, ou supposer quantité de travailleurs indépendants, fournisseurs des *negotiatores artis cretariacae*, ou peut-être des familles d'esclaves travaillant pour le compte d'un grand patron. Beaucoup de ces noms de potiers me paraissent annoncer une condition servile. Mais tout cela est à examiner de près.

**Dea Souconna.** — Grâce au copieux travail de M. J. Roy-Chevrier (*La Déesse Souconna à Cabilonnum*, Chalon, 1913, in-8° de 83 pages, extrait du t. XIII des *Mém. de la Soc. d'Hist.*), nous avons un commentaire complet de cette inscription capitale pour l'histoire de Chalon et pour celle de la Saône (cf. aussi Héron de Villefosse, *C. r. de l'Ac. des Inscr.*, 1912, 677-680). — Remarquez d'abord l'expression *oppidani*, bien plus rare en Gaule qu'en Espagne, par exemple. On s'attendrait à avoir *vicani*. Chalon, à cause de son importance, a-t-il eu un

A V G · S A C  
D E A E  
S O V C O N N  
A E  
O P P I D A N I  
C A B I L O N N  
E N S E S  
P C

titre supérieur ? Mais *oppidani* indique-t-il vraiment quelque chose de prééminent à *vicani* ? Ne serait-ce pas une expression populaire pour opposer le haut quartier de Chalon au *portus* ? — Voilà donc le second nom de la Saône, celui qui devait supplanter *Arar*, épigraphiquement connu avant Ammien. Mais ne serait-il pas possible, pour les rivières comme pour les villes (ici, p. 425), que les substitutions de noms aient été précédées d'un dualisme topographique ? je veux dire par là que ces deux noms n'aient pas désigné initialement la même chose ? Jusqu'ici *Arar* est attesté comme nom à Lyon et partout

en amont (je parle des temps impériaux), *Souconna* n'est connu qu'à Chalon. Ne serait-ce pas là que le nom a pris naissance? que la rivière ait été surtout adorée et sous ce nom? Ne serait-ce pas l'importance de ce sanctuaire à ce nom qui aurait graduellement évincé *Arar*? Est-il même impossible que *Souconna* ait été primitivement, non la Saône, mais une source du port de Chalon? et l'importance exceptionnelle de ce port par rapport au cours de la Saône n'expliquerait-elle pas le passage du nom à la rivière tout entière?

**Le monument de Lor (Aisne).** — Jadart, *Débris d'un monument gallo-romain découvert en 1912 au bord de la voie romaine de Reims à Bavay* (in-8° de 6 p.); cf. Carré, *Bull. de la Soc. champenoise*, déc. 1912; Houin, *Revue d'Argonne*, 1913, p. 99. — Débris de bas-reliefs, satyres, jambe et roseaux. Je crois à un édifice funéraire. — Le travail de M. Jadart est d'une sobriété exemplaire.

**Agrafes ibériques et le buste de Grézan.** — M. Déchelette étudie, dans l'article qu'il a donné aux *Opuscula archaeologica* dédiés à Montelius un genre d'agrafes assez intéressant, qu'il a retrouvé notamment en Espagne et sur le buste de Grézan. Cela permettrait de placer ce buste au plus tôt à 400 et de le rattacher aux Ibères d'avant l'arrivée des Celtes plutôt qu'aux Ligures d'avant l'arrivée des Ibères (*Agrafes de ceinturons ibériques d'origine hellénique*, p. 233-9, 1913). J'hésite cependant à prononcer, à ce propos, le mot d'hellénique, sans nier qu'il soit possible.

**Les noms de lieux de France.** — Grœhler, *Ueber den Ursprung und die Bedeutung der französischen Ortsnamen*; 1<sup>re</sup> p., noms ligures, ibériques, phéniciens [33], grecs, gaulois, latins. Heidelberg, Winter, 1913. Cela sera très utile à tous nos chercheurs de France, et cela est vraiment très méritoire. Des réserves de détails.

**Lucudunum, Luctetia.** — Je suis vraiment surpris qu'on ait le courage de rapprocher ces deux noms, de voir dans *luc* (dans *Lugdunum* et *Luletia*) l'équivalent de *turris*, d'écrire *Luctetia* comme forme primitive de *Lutetia*, sous prétexte que Ptolémée [et Strabon] l'écrit ainsi (songez aux innombrables bévues des manuscrits de Ptolémée), de faire venir ce mot de *luc* = « tour » + *telia* « village »! Dans ces conditions, avec ces entorses à la tradition et ces hardiesses de leçons, il n'y a plus de science possible. Et cela est écrit sérieusement (cf. Hans Philipp, *W. f. kl. Ph.*, 1913, c. 1146). Est-ce que la vraie science ne consisterait pas à dire : Nous ne savons pas, nous ne pouvons pas savoir? — Mais si nos linguistes admettent la possibilité de ces orthographes et de ces rapprochements, je m'incline de bonne grâce.

**Tintignac, ses arènes, sa source et Tulle.** — Aux renseignements donnés par notre collaborateur M. Plantadis (*Revue*, 1912, p. 406), il convient d'ajouter ceux qu'il donne dans le t. I de son *Histoire de Tulle*, 1913 (Tulle, Mazeirie, in-8° de 352 p.). histoire qui,

par son texte, nous fait connaître tous les souvenirs du passé, par ses images, tous les sites du présent. — Que Tulle soit l'héritière de Tintignac, je le crois de plus en plus. — Quant à Tintignac, c'est évidemment un « champ sacré » de frontière, analogue à *Germanicomagus*<sup>1</sup>, Champlicu<sup>2</sup> et bien d'autres. C'est là que passait la frontière entre deux grands *pagi* du Limousin, celui de Turenne et celui d'Uzerche (pour prendre les expressions ultérieures). — Cf. ici, p. 434-436.

**Uzerche et Uxellodunum.** — Puisque nous sommes amené à prononcer le nom de la pittoresque et vaillante cité d'Uzerche, nous voudrions la mettre en garde, par amitié pour elle, contre la tentation de devenir l'*Uxellodunum* de César, tentation qui a exalté tant de bons et charmants esprits, lors du récent voyage de M. Raymond Poincaré<sup>3</sup>. Non ! Uzerche ne peut pas être l'*oppidum* de Lucter. Il faudrait, pour cela, faire venir jusque-là les Cadurques, leur donner le *pagus* de Turenne, celui d'Uzerche, et cela n'est pas possible, serait contraire à tout ce que nous savons des survivances des cités gauloises dans les cités romaines et les diocèses médiévaux. D'ailleurs, à enlever aux Lémoviques ces deux pays, les réduire aux seuls pays de Limoges et de Nigremont, c'est en faire une cité de beaucoup moindre que l'idée qu'en donne Jules César, une cité biscornue, allongée hors de toute proportion le long de la Vienne, comme c'est faire des Cadurques une cité vraiment en fuseau le long du plateau central. Et ce n'est point ainsi que se présentaient les cités gauloises, plus compactes et plus harmonieuses. — Puis, je regarde Uzerche en lisant les *Commentaires*. Ce qu'Hirtius dit d'Uxellodunum fait songer à quelque *oppidum* plus élevé, plus abrupt, plus isolé qu'Uzerche. A Uzerche, César n'aurait pas été si longtemps arrêté. Il eût suffi de quelques heures pour la bloquer entièrement. Le cas est ici pareil à celui de Namur. Des redoutes sur la boucle de la rivière, une tranchée sur le seuil, et tout était fini. Les Gaulois n'auraient jamais pu, comme ils le firent à Uxellodunum, se ravitailler sans peine. Ce qui me frappe surtout à Uxellodunum, c'est que les Romains n'ont pu l'investir complètement tout de suite, c'est qu'ils n'ont pas osé l'attaquer par la terrasse d'approche : or Uzerche se prête fort bien à l'investissement par sa bordure fluviale, à l'attaque par le seuil que suit la route nationale n° 20. — Cela n'empêche qu'Uzerche a été un *oppidum* celtique et peut-être romain,

1. Entre les *pagi* des Santons proprement dits et les *pagi* dont on forma au IV<sup>e</sup> siècle la cité d'Angoulême.

2. Entre les Suessions et les Silvanectes.

3. Voyez le livre cité, *Revue*, p. 305. — Il a paru, ces vacances, un nombre incalculable d'articles de journaux au sujet d'Uxellodunum. A. Albert-Petit (*Journal des Débats*, 16 sept. 1913) s'est laissé à demi tenter par Uzerche. — En ce qui me concerne, je ne répugne pas, en principe, à changer d'avis. Et je vois aussi toutes les objections à faire contre le puy d'Issolu. Mais en matière d'identification topographique, on trouve toujours des objections. Et les arguments en faveur d'Issolu me semblent toujours les plus forts.

qu'on y trouvera des choses fort intéressantes et qu'on ne saurait trop féliciter et encourager les aimables savants et les confiants patriotes qui se sont consacrés à son histoire.

**Empreintes humaines.** — Aux pieds d'Hercule ou de saint Martin, il faut ajouter « l'empreinte du pied droit de l'empereur » [Napoléon III], signalée par M. Harlé à Solférino des Landes (*Soc. préh. fr.*, 1913, 24 avril).

**Les origines de l'art.** — G.-H. Luquet, *Le problème des origines de l'art et l'art paléolithique*, titre d'un article paru dans la *Revue Philologique*, mai 1913 (tirage à part). Série d'objections aux solutions possibles, mais surtout à la solution magique. J'hésite toujours à croire initial le fait de l'art pour l'art.

**Histoire et linguistique.** — Titre d'un travail de M. Lucien Febvre (20 pages in 8°, extrait de la *Revue de Synthèse hist.*). Très réfléchi, très bien présenté, très riche en aperçus ingénieux et suggestifs, et de fond fort solide. C'est avec joie que nous constatons l'influence des questions linguistiques sur nos historiens (comme des influences historiques sur les linguistes). Plus j'examine l'œuvre de Meillet en France (Meillet, que Febvre cite souvent), plus je la trouve bonne et féconde. — Que les faits historiques aient déterminé bien des phénomènes linguistiques, notre Sud-Ouest par exemple en offre des preuves nombreuses. Rappelez-vous les beaux travaux de Bourciez sur la Gavacherie. Si le français a mordu sur le gascon dans le Blayais et le Bourguès, c'est parce que la domination française est venue par là, et qu'elle est venue accompagnant pèlerins et marchands du nord sur la grande route de Poitiers à Saint-Jacques. Si le celtique a continué à rayonner au delà du Rhin et autour du bassin de la Tamise après la chute de l'indépendance gauloise, c'est à cause de la part prépondérante laissée par les Romains aux influences gauloises. Et c'est l'histoire qui nous a donné la solution du celtique armoricain et qui a, somme toute, rapproché le plus près de la vérité les chercheurs de l'énigme de l'eskuara<sup>1</sup>. — Sur M. Febvre, cf. ici, p. 72.

**Sacrifices humains.** — L'article désormais fameux de Salomon Reinach va provoquer des réponses nombreuses (*Revue archéologique, Le Culte de Halæ et le Druidisme*). Et il est de fait qu'il a eu raison, complètement raison, de montrer les difficultés, les diversités du problème. Sous ce nom de sacrifices humains, les anciens ont groupé

1. C'est en combinant les données de la linguistique et des textes (et, en outre, de l'archéologie et de la mythologie comparées) qu'on arrivera à se convaincre que ce que les Anciens ont appelé *Ligures*, ce sont les souvenirs, et les survivances, et les vestiges, et les îlots de ce que les linguistes appellent l'*unité italo-celtique*, c'est-à-dire du groupe de populations indo-européennes ou d'une grande nationalité occidentale, d'où sont sortis Italiens d'abord et Celtes ensuite ; quelque chose d'analogue à la *Romania* avant le morcellement des langues romanes. Et c'est la thèse que je soutiens depuis des années.

bien des choses et ont mis surtout des exécutions rituelles, et ceci est tout différent des suicides religieux et des sacrifices d'innocents. Pour ce qui est des exécutions rituelles, j'hésite toujours à les nier même sous Auguste, et si la tradition raconte que Tibère les supprima, cela ne m'étonne pas un seul instant : Tibère fut le grand adversaire des privilèges municipaux, et une exécution religieuse, après tout, c'était un empiètement de la juridiction municipale au criminel sur les droits de l'État. Mais nous reviendrons là-dessus. — Signalons, pour les Celtes médiévaux, Fred Norris Robinson, *Human sacrifice among the Irish Celts* (Boston, Glin, 1913, in-8° de 12 pages), provoqué par « le scepticisme » de M. Reinach (p. 197).

**L'étain armoricain.** — Voici qui réjouira notre cher ami Victor Bérard : Nozay, Vay, Abbaretz, ont possédé des gisements d'étain, et c'est à eux que se rattachent les fameuses buttes de Nozay et d'Abbaretz. Leroux, *Les buttes*, etc., extrait du *Bull. de la Soc. arch. de Nantes*, in-8° de 24 pages, Nantes, Dugas, 1913. — M. Leroux imprime une nouvelle activité à cette société.

**La valeur des personnalités.** — A ceux qui ne veulent jamais voir, en histoire, que des institutions, des dogmes, des religions, et dans le christianisme que des évolutions culturelles ou autres, je conseille de lire les excellentes remarques de M. Ruysen sur *Le problème de la personnalité dans la psychologie religieuse* (*L'Année psych.*, XVIII, extrait) : « L'exaltation de la vie personnelle n'est pas sans réagir sur le dehors... Beaucoup de grands mystiques ont été capables d'action sociale... Le rôle des initiateurs religieux [et j'ai eu grande joie à voir M. Ruysen citer ici Pythagore] a été considérable. Et toute sociologie restera incomplète qui prétendra réduire l'évolution religieuse à un processus purement social. » Ces dix pages sont à méditer, ligne par ligne.

**Mosaïque à Podensac, Gironde.** *Soc. arch. de Bordeaux*, t. XXXIV, *Mém.*, 1<sup>er</sup> p., 1912 [paru en 1912]. Par M. de Mensignac. Le nom de Mensignac me fait songer aux oiseaux dont parle Pline, *aves quarissime apparent*.

**Cachette de fondeur de Moulin-Neuf à Braud, Gironde.** *Ibid.* Par M. François Daleau.

**Age du bronze en Suisse.** — *Quelques sépultures de l'âge du bronze en Suisse*, par D. Viollier, in-4° de 14 pages (extrait du volume à Montelius). « La civilisation de l'âge du bronze paraît avoir pénétré tardivement en Suisse... « Longue durée de l'âge du bronze en Suisse. » Tout cela est à garder.

**Irlandais.** — Dottin, *Manuel d'irlandais moyen*, I, *Grammaire*, Paris, Champion, 1913, in-12 de 300 pages. L'idée d'une série de manuels celtiques est excellente. Et il faut bien que l'on sache que M. Dottin, qui l'inaugure, est un maître de premier ordre, préparé à

cette tâche par trente années de travaux, de recherches, d'enseignement.

**Virodacthis.** — M. Anthes publie à nouveau (*R.-G. Korr.*, 1913, p. 9-35) l'inscription de Trebur, *deæ viRODACTHI*, et il interprète *paguS NIDENSIS, ET VICANI*, etc. A rapprocher *pagani qui sunt loco Gargario* de Garguier (XII, 594). — Cette *Virodacthis*, connue par ailleurs, ne me paraît pas du tout une déesse locale, mais plutôt (cf. *Virodacti sive Lucene*, XIII, 6.761) quelque déesse de la naissance, un de ces dieux des *indigitamenta* que je crois communs aux Italiotes et aux Celtes (comme tant d'autres dieux). Cf. *Revue*, 1913, p. 78. Il n'y a plus de doute, maintenant, que ce genre de divinités ne soit général aux Indo-Européens (en dernier lieu, Hirt, p. 497).

**Les Piliers de Tutelle.** — M. Courteault en a retrouvé une description, pour 1528, dans la relation de Navagero (*Revue hist. de Bordeaux*, 1913, p. 368).

**Extension des monnaies marseillaises.** — Blanchet, *Recherches sur l'influence commerciale de Massalia en Gaule et dans l'Italie septentrionale*, p. 291-328 de la *Revue belge de numismatique*, 1913. Inventaire des trouvailles de monnaies marseillaises et de monnaies imitées de Marseille.

**Numismatique gauloise.** — 1° Monnaies de Nîmes oblitérées [Amardel, *Bull. de la Comm. arch. de Narbonne*, 1912]; 2° Trouaille de Chafit, près Valence, de monnaies *Jalikovasi* et *Kasios* [Villard, *Bull. de la Soc. arch. et de stat. de la Drôme*, 1913]; 3° Monnaies de la Côte-d'Or [Bertrand, *Rev. préhist. de l'Est*, 1912]. — Renseignements fournis par la *Chronique num.* de M. Blanchet, *Rev. num.*, 1913, 3<sup>e</sup> f.

**Suffixe -anum.** — *Sur le traitement du suffixe latin -anum dans certains noms de lieux des départements de l'Aude et de l'Hérault*, par J. Anglade, *Annales du Midi*, XIX, 1907, extrait de 12 pages.

**Lillebonne et Vieux.** — Michon, *Visite de H. F. J. Estrup à Lillebonne et à Vieux en 1819*, extrait de la *Revue archéologique*, 1913, 6 pages. — Besnier, *Les origines de l'inscription de Thorigny*, in-8° de 32 p., extrait du *Bulletin archéologique* de 1913.

CAMILLE JULLIAN.